

## La commande

En 1753, la commande d'une série de tableaux figurant les vingt-deux ports de France est passée à Joseph Vernet au nom du roi par le marquis de Marigny, surintendant des bâtiments (sorte de ministre de la culture de l'époque). Il s'agit de la plus importante commande royale de peintures du règne de Louis XV. Les tableaux sont destinés à orner la partie officielle des appartements à Versailles. La commande ne sera finalement pas honorée en totalité, puisque Joseph Vernet n'ira pas au-delà de quinze toiles, dont trois vues du port de Toulon – les deux autres étant *Vue du Port-Neuf, prise de l'angle du parc d'artillerie* et *La Vieille Darse, prise du côté des magasins aux vivres*. Les instructions données par Marigny à Vernet étaient très précises. Notons cependant qu'une fois sur les lieux qu'il lui fallait représenter, le peintre a souvent constaté qu'on lui indiquait de réunir dans une même vue des objets excessivement distants, et demandé à ce que des ajustements soient faits en conséquence dans le choix des points de vue.

On remarque enfin le très grand format des toiles (165 x 263 cm), peu habituel pour un paysage, et qui est à mettre en relation avec l'ambition et le prestige de la commande.

## Le rapport au réel

Le rapport au réel est déterminé par la commande, qui attribue à l'œuvre une double fonction : documentaire d'une part, puisqu'il s'agit de permettre au roi de connaître précisément les ports de son royaume (qu'il n'a pas visités), et de propagande, puisqu'il s'agit dans le même temps de souligner la beauté et la puissance du royaume de France - d'où la part d'idéalisation qui s'exprime dans la composition, le travail de la lumière et l'animation des scènes par les figures. Cependant, les actions représentées ont elles-mêmes une valeur informative, la commande spécifiant que doivent figurer au premier plan de chaque tableau les activités typiques de la région. Enfin, concernant l'introduction d'une part d'idéalisation, il est intéressant de remarquer que le peintre a parfois demandé au Marquis de Marigny s'il lui fallait peindre certains bâtiments en construction tels qu'il les voyait, ou bien anticiper l'apparence future des constructions achevées.

## Une pratique du paysage s'inscrivant dans le védutisme

Comme les autres vues des ports de France, *La ville et la rade de Toulon, deuxième vue, le port de Toulon, vue du mont Faron* s'inscrit dans ce courant particulier, concernant le genre du paysage, qu'est le védutisme. Typique de ce courant est la volonté de restituer fidèlement ce que l'on voit depuis un point de vue précis. S'il y a bien dans cette œuvre une part d'idéalisation (puisque comme le soulignait Marigny, « Les tableaux doivent réunir deux mérites, celui de la beauté pittoresque et celui de la ressemblance »), c'est la quête d'une exactitude documentaire qui cependant prévaut, et un réalisme « optique » soutenu par l'utilisation des perspectives linéaire et atmosphérique – peut-être renforcé par l'usage de la *camera obscura*.

## Le processus de création

Selon certains témoins (Diderot notamment), Joseph Vernet travaille avec une grande rapidité. Les étapes de son processus de création dans sa série des ports de France sont les suivantes :

1. Il étudie les plans communiqués par le dépôt de la marine.
2. Il se rend sur place et parcourt les divers points de vue qu'on lui a indiqués, négociant pour les faire modifier si nécessaire (voir partie « commande » ci-dessus à gauche).
3. Il réalise plusieurs études dessinées sur place.

N.B. : comme pour tous les paysagistes avant le XIXe siècle, la suite du travail est réalisée en atelier.

4. Il détermine la composition sous forme de dessin.
5. Directement sur le support, il ébauche la toile définitive.
6. Il termine le tableau, aidé d'un ou de plusieurs élèves.
7. Il fait procéder à l'encadrement.



Joseph Vernet, *Première vue de Toulon, vue du Port-Neuf, prise de l'angle du parc d'artillerie*, 1754, huile sur toile, 165 x 263 cm

Les deux autres vues de Toulon peintes par Vernet dans le cadre de la commande.



Joseph Vernet, *Troisième vue de Toulon : la vieille darse, prise du côté des magasins aux vivres*, 1755, huile sur toile, 165 x 263 cm